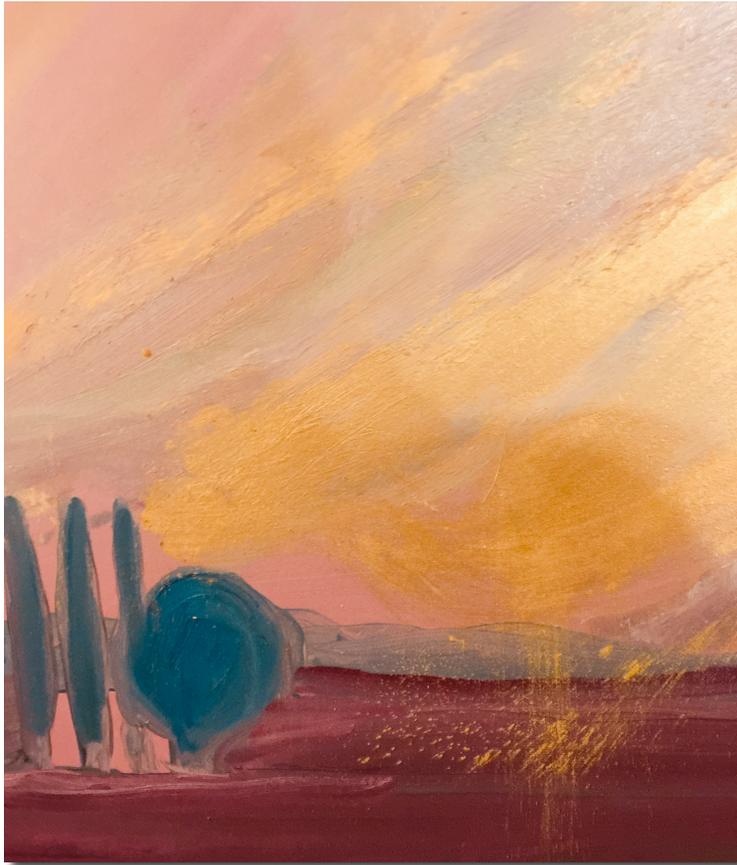


MUTATIONS ET NEBULEUSES : LE DIALOGUE ENTRE LA PHILOSOPHIE ET LES SCIENCES¹

MAR THIERIOT



Il y a des formes « dociles » ou des formes « intranquilles », qui souhaitent trouver ou produire du sens. Ce que Heidegger définit dans *Être et temps*², comme le *das man*, le monde du on, l'impersonnel, la banalisation de la personne nous guette et il faut résister à la mécanisation de l'agir humain, qui le vide de son sens.

Analysons la trop célèbre obéissance des bourreaux : - *J'ai été violent, volage, absent, j'ai obéi à des ordres, à mes caprices, à ma confusion et à mon chaos* -. Une action privée de sujet ? L'action d'un sujet qui veut plaire à n'importe quel prix à l'autorité, même lorsque cette autorité n'est pas légitime, qui est profondément épris de lui-même ? Course non intentionnelle et effrénée aux relations incestueuses et ambivalentes, au totémisme, au culte de Narcisse ?

¹ Cet article est issu d'extraits choisis du livre récemment paru de l'auteur : *Les Mutations Humaines*, Ed. Amalthée 2016 : p. 122-128.

² HEIDEGGER, Martin in *Être et Temps*, Gallimard, FRANCE, 1927.

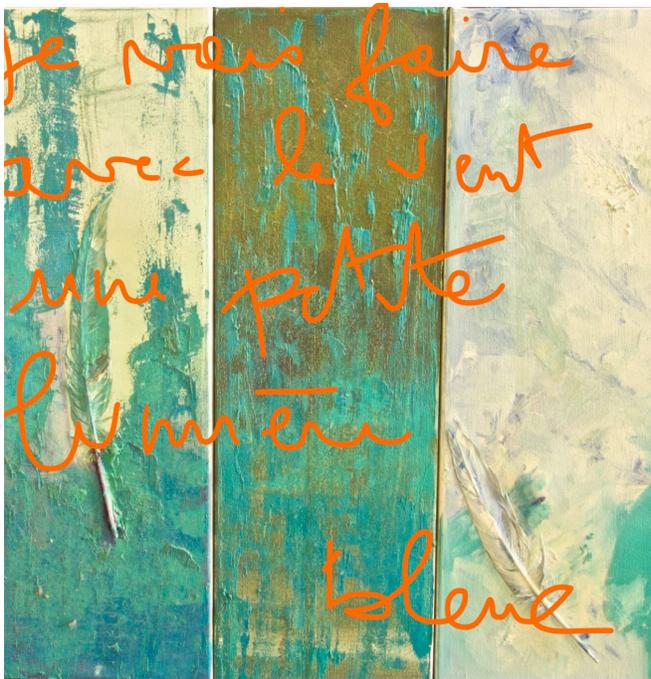
Il y a dans toute formation une dimension conditionnante. Le problème n'est pas tant l'alphabétisation par le conditionnement, mais ce à quoi il sert et qui éventuellement il dessert ? Qu'est-ce qui est visé dans l'apprentissage d'une langue ? L'obéissance ? L'autonomie ? La beauté libre enfin ? La reproduction d'un système injuste ? Quel est le rapport entre sujet et loi dans l'écriture ? Entre sujet et loi dans une composition ?

Pour Husserl, tous les concepts et tous les termes doivent demeurer en quelque manière plastiques (*fluss*) ; tous les termes choisis ont une intention qui est fonction du contexte et il va nous falloir clarifier dans l'idée posée ce qui est du registre des affects, de l'intuition et de la raison simplement utilitaire ou de la raison véritablement instituante car porteuse d'un sens au service de l'humain. L'intuition selon lui, se caractérise par un voir originel, un contempler intuitif. Or C'est bien l'intuition qui nous oriente pour percevoir les tonalités affectives qui accompagnent un discours.

Grâce au langage et à l'intuition, l'humain est à même de mieux se comprendre et mieux à même de comprendre les autres. Cette compréhension des uns par les autres, n'est pas indifférente : à sa source il y a la capacité intuitive qui décode les affects et qui va nourrir la capacité réflexive et dialogique des sujets au monde. L'intuition bien souvent nous permet de saisir tout le non intentionnel qui accompagne une vérité nébuleuse, les affects qui la traversent : le ressentiment, la jalousie, le mépris, l'indifférence, le narcissisme, le besoin de plaire, l'amitié, la douceur de la fidélité...

Cela nous permet de mieux comprendre l'intention nébuleuse d'un texte. La recherche en philosophie s'applique à trouver l'authenticité de la parole, le sens du langage, en effet un sujet se transforme lorsqu'il est capable d'oser une parole sienne,

une parole intuitive, personnelle, authentique ; habitée et logiquement compréhensible et à laquelle l'autre peut répondre avec sa vision, son intuition et sa logique. Ainsi se dévoilent dans les faits, l'immanence des sujets et leur faculté de se comprendre grâce à un langage commun. Cet exercice exhaustif de compréhension logique permet d'accéder à une « évidence médiate » constituée par une « phénoménologie psychologique d'orientation empirique ». Peut-être une première définition historique de la psychanalyse, cependant qui ne rompt pas avec la philosophie.



Oeuvre au Bleu 10: Huile sur toile 45x45 cm
Mariana Thieriot Loisel - Photographie: Patrick Loise

En effet, Husserl introduit dans le métier du philosophe la prise en compte de la réalité des faits psychologiques empiriques, et dans le métier de psychologue la méthode d'investigation philosophique des soubassements. Les faits sont étudiés dans un contexte d'implication qui reflète les valeurs ou une absence de valeurs, qui font ou ne font pas de sens, et la phénoménologie constitue une méthode à la fois philosophique et psychologique de recherche qui pourra devenir une méthode transdisciplinaire, capable de mieux saisir la mutation authentique (car aimante et sensée) et la plasticité de l'humain, dans son incomplétude : masculin à la recherche du féminin, féminin à la recherche du masculin à l'aide du neutre.

Le danger qui nous guette et que ce texte tente de déjouer est que la recherche sur les grandes questions existentielles cesse progressivement, au dépens d'une recherche narcissique, axée sur ce qui est utilitaire pour soi, et dont on peut tirer un profit concret, faute de compréhension de l'importance de donner un sens à nos vies animées par un penser à l'autre, où l'on « fait de la place à celui qui vient ».³

Dans ce sens Philippe Meirieu situe la formation humaine au de-là de la poiesis vers une praxis ouverte à l'apprentissage et à l'évolution. Selon lui : « *La poiesis se caractérise par le fait qu'il s'agit d'une fabrication qui cesse dès que le but est atteint, l'objet qu'elle se donne pour fin impose la mise en oeuvre de moyens techniques, des savoirs et des savoirs faire, des capacités et des compétences qui produisent un résultat objectivable et définitif, qui se détache de son auteur et auquel celui-ci ne touche plus. La poiesis est à proprement parler une activité au sens aristotélicien, elle n'est pas un « acte ».*

La praxis, au contraire, se caractérise par le fait qu'il s'agit d'une action qui n'a d'autre fin qu'elle-même : « *il n'y a plus, ici, d'objet à fabriquer, d'objet pour lequel on disposerait à l'avance d'une représentation qui permettrait sa production et l'enfermerait en quelque sorte dans son « résultat », mais un acte à accomplir dans sa continuité, un acte jamais véritablement achevé parce qu'il ne comporte aucune fin extérieure à lui-même préalablement définie.* »⁴ Ainsi « Réduire l'éducation à une poiesis ce serait traiter le sujet éduqué comme une « chose », dont on pourrait dire avant de commencer à l'éduquer, ce qu'elle doit être et à quoi exactement pourra-t-on vérifier qu'elle correspond bien à notre projet. »⁵

³ MEIRIEU, Philippe in *Frankenstein pédagogue*, Paris, ESF, 2012, p 54.

⁴ FOUCAULT, Michel in *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.

⁵ MEIRIEU, ibidem réf. 2, p. 63.



C'est là le problème posé par une formation scientifique destituée de l'apport de la réflexion philosophique sur le sens de cette formation, une poétique vidée de sa dimension métaphysique. Une formation qui veuille ajuster les personnes à leur environnement, sans se poser la question du sens mutations des personnes et des mutations de l'environnement. C'est ainsi que certains experts veulent des résultats achevés et définitifs, assignant à chacun un rôle, une place et nous privant de la possibilité de l'évolution, qui implique elle, de changer de place : du courage de ce changement, parce que l'on va se poser la question du sens éthique de la place qu'on occupe, des enjeux qui s'y trament pour les personnes impliquées et pour l'environnement autour de nous.

Bien entendu, l'on songe à l'univers décrit par Foucault, un univers qui a pour but de « surveiller et punir » *« afin de faire fonctionner les rouages d'une société bâtie sur la logique de la loi du plus fort et de l'économie de marché. Or dans cet univers privé des interrogations qui le feraient avancer, l'humain résiste, il fonctionne mal, il entre en crise, il déprime, il 'dysfonctionne' »*. Philippe Meirieu constate : *« Ce qui est "normal" en éducation, c'est que cela "ne marche pas", que l'autre résiste, se dérobe, ou se révolte. Ce qui est "normal", c'est que la personne qui se construit en face de nous ne se laisse pas faire, cherche même à s'opposer, simplement parfois, pour nous rappeler qu'elle n'est pas un objet que l'on construit, mais un sujet qui se construit. »*⁶

Or c'est devant cette résistance des personnes que peut s'ouvrir le chemin de la problématisation philosophique et du dialogue en situation, *in vivo*, dans un contexte critique et nébuleux. Le dialogue semble la seule alternative à l'affrontement, à l'exclusion où à la fuite, le dialogue seul à une chance de transformer des situations, où les conflits ont leur raison d'être, où la résistance des personnes nous ramène à des

⁶ MEIRIEU, *ibidem* p. 63

questions de fond, à des problèmes de sens et d'affects. En effet : « *Nul ne peut rien décider d'apprendre à la place de quiconque.* »⁷ Et « *Cette décision est précisément ce par quoi chacun dépasse le donné et subvertit toutes les attentes et les définitions dans lesquelles son entourage et lui-même ont si souvent tendance à s'enfermer* »⁸ souligne Meirieu, même si il nous appartient de construire le cadre sécuritaire où cet apprentissage peut avoir lieu, précise-t-il.

En effet, « *Il s'agit de ne pas confondre l'impouvoir de l'éducateur sur la décision d'apprendre et son pouvoir sur les conditions qui rendent cette décision possible* ».⁹ C'est bien sur la force de la demande de sens contenue dans le désir que la décision d'apprendre repose en dernier ressort, demande de sens, irréductible à un besoin narcissique de plaire, car ce qui se joue dans cette demande est la nécessité intérieure de comprendre et d'être compris, cette improbable mais possible « Loi de l'être ».



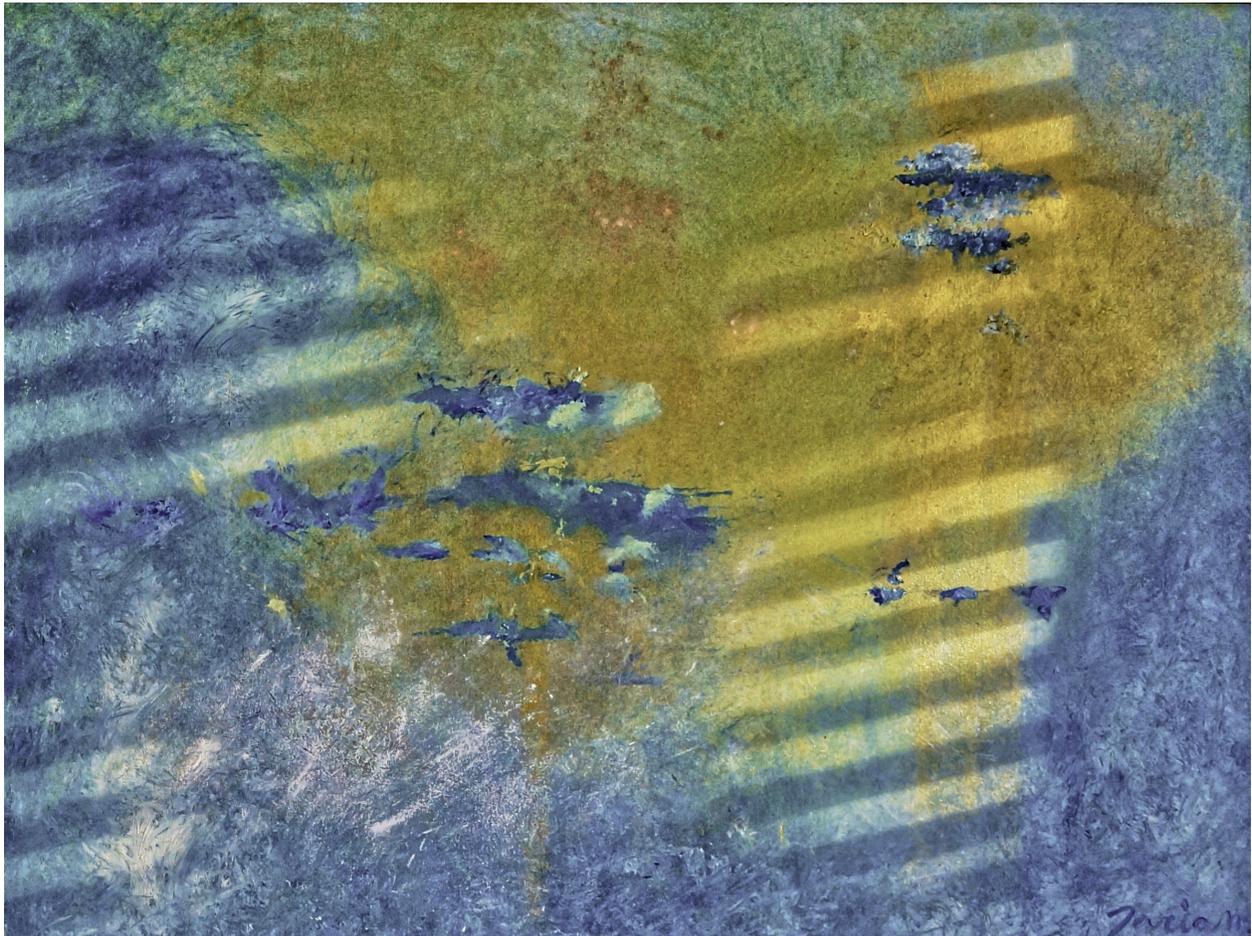
En effet « se faire oeuvre de soi-même », implique un deuil, celui de reproduire un modèle pour avoir l'approbation de ses éducateurs, celui de répéter, d'imiter pour risquer la création dans les eaux profondes du sens singulier. Il faut parvenir à se déprendre

⁷ MEIRIEU, *ibidem*, p. 67

⁸ MEIRIEU, *ibidem*, p. 69

⁹ MEIRIEU, *ibidem*, p. 74

d'une certaine image de soi idéalisée par les attentes de l'entourage pour « décider faire quelque chose qu'on ne sait pas faire pour apprendre à le faire »¹⁰. Cela veut dire très probablement que la première fois, et peut-être pendant un bon moment, scientifiques et philosophes, nous allons nous tromper, nous allons échouer, nous allons emprunter des chemins qui ne mènent nulle part, mais qui nous conduiront peut être aussi à des découvertes inespérées alors que l'on ne s'y attendait plus vraiment et que l'on désespérait de trouver dans ses recherches un sens nébuleux.



Et pendant que l'on se trompe mais que l'on essaye de se comprendre, le rôle de chacun est décisif. Il est celui de la confiance, celle qui a tellement manqué à bon nombre d'entre nous ; cette confiance offerte par ceux qui ont osé emprunter la même voie, qui se sont perdus également dans les labyrinthes de l'ambiguïté, entre la densité des connaissances et l'aridité des expériences, entre le dire et le faire ; la confiance en la beauté d'une vie ouverte, où chaque trouvaille contient sa poignée de lumière pour

¹⁰ MEIRIEU, *ibidem* p. 67

éclairer un chemin, où certes l'on marche par soi-même et donc en solitaire, mais où ceux qui s'y risquent également nous tiennent compagnie ; des solitudes qui se reconnaissent et se soutiennent mutuellement dans un même effort de problématisation des réponses arbitraires, dans un même souci de laisser une possibilité, une chance à une vérité réparatrice et à un monde plus sage et ajouré :

« *Écrire, C'est dessiner une porte
Sur un mur infranchissable, et puis
L'ouvrir.* »¹¹,



ICONOGRAPHIE :

Toiles présentées dans cet article : *Toile bleue nébuleuse*, *Toile graphitée en rouge* par René Barbier et Série *Ciel* accessibles et légendées sur :

www.marianathieriot.com ou www.marianathieriotloisel.com.

Également à consulter la vidéo *EMOTIONS ART & SCIENCE IN A LEARNING SOCIETY* :

https://www.youtube.com/watch?v=2VJgd_wAVc&feature=youtu.be

¹¹ BOBIN, Christian in *L'homme-joie* Ed. L'iconoclaste, Paris, 2012.